

## 30.3.2016 Bruxelles. Le massacre des innocents

Bruxelles ce matin de printemps a plongé dans le chaos. Paris avait subi deux massacres quelques mois auparavant, contre Charlie Hebdo en janvier, puis dans le quartier du Bataclan en novembre. Ces dizaines d'innocents dont les corps jonchent le sol témoignent de l'horreur de la situation face à un terrorisme qui trouve sa source en Syrie et en Irak, mais qui recrute ses soldats-kamikaze dans les banlieues de Bruxelles et Paris. Jusqu'où cela peut-il aller ?

Ces groupes terroristes font le choix du sacrifice de leurs vies pour frapper la société où ils ont grandi et où ils ont choisi de se suicider. Difficile d'imaginer comment on bascule dans un tel nihilisme, dans une telle paranoïa collective, par groupes entiers de jeunes. Ils sont d'une même génération, sans mentor plus âgé contrairement à l'image volontiers véhiculée du « deus ex machina » qui serait l'imam de la mosquée voisine. Ils ont grandi ensemble, et, parmi eux, les binômes issus de fratries sont fréquents qui sont soudés par les liens de leur enfance, bien avant qu'ils n'aient été happés par le djihadisme et ses noirs desseins. Imaginer qu'une bonne trentaine, peut-être davantage, de jeunes issus d'un même quartier de Bruxelles aient pu ainsi basculer dans l'horreur collective est un terrible casse-tête pour la société qui doit les combattre et les mettre hors d'état de nuire. Nul ne comprend encore vraiment les mécanismes de leur radicalisation. Et l'inquiétude nous étreint : et si après Paris et Bruxelles, Londres Rome, Berlin, Athènes et toutes les cités européennes étaient à leur tour le théâtre de nouveaux massacres ?

La réponse policière est manifestement défailante. Ceux qui ont commis les attentats suicides de Paris venaient déjà de ce même groupe terroriste basé dans la proche banlieue de Bruxelles. Comment pouvaient-ils quatre mois plus tard courir encore, préparer sans entrave leur deuxième salve d'attentats, tout en offrant une planque de plusieurs mois à l'un d'entre eux qui avait toutes les polices d'Europe à ses trousses ? Les « polices nationales », qu'elles soient belges, françaises ou autres gèrent leurs missions sans aucune vision d'ensemble d'un phénomène qui n'est ni belge, ni français, mais européen. Leur « ligne Maginot » est totalement débordée. Ils sont en retard d'une guerre, et on n'a pas fini de payer très cher le refus des Etats d'aller vers des structures européennes performantes en matière de police ou de justice, au nom d'une « souveraineté nationale » qui n'a plus aucun sens dans l'Europe du 21<sup>ème</sup> siècle.

Ce terrorisme, aucune frontière interne à l'espace européen ne le contient. Dans les déclarations des populistes anti-européens, on atteint des sommets d'absurdité pour justifier le retour aux Etats-nations, depuis la fin de l'euro jusqu'à la fin de l'espace de Schengen. Comme si une frontière étatique pouvait empêcher quiconque d'aller de Bruxelles à Paris au milieu d'un flot ininterrompu de voyageurs qui chaque jour font ce trajet ! Par contre, la non-organisation des coopérations européennes est très clairement responsable de la très faible efficacité des forces de police pour traquer des djihadistes qui sont en prise avec l'Etat Islamiste qui les a entraînés, alimentés, y compris matériellement, et qui contrôle et exploite leurs attentats-suicides.

Mettre fin à tout cela est sans doute possible, mais quand, et comment ? Et combien de massacres d'ici là ? Cela suppose d'abord que l'Etat Islamique perde la guerre au Moyen Orient. Qu'il la perde sur le terrain, mais aussi qu'il la perde dans les esprits comme le nazisme l'a perdue en 1945, y compris au sein du peuple allemand. Là est toute la question des alliances qui se nouent contre Daech en « recyclant » un dirigeant comme Bachar El Assad qui a tellement œuvré pour jeter des populations entières de Syrie dans les bras des islamistes. Mais sans doute faudra-t-il aussi compter avec lui qui garde la

confiance, avec son armée et malgré ses crimes contre l'humanité, d'une partie de la communauté internationale et de la fraction chiite de la population syrienne.

Puis il faudra espérer dans l'avenir des populations qui, comme à Moelenbeek, peuvent être contaminées par des radicalisations religieuses terroristes. Leur mal-être peut générer la haine de la société où ils ont grandi, et leur faire tourner la tête du côté de Daech. Ceux qui ont basculé doivent être combattus. Ce n'est pas avec des polices et des justices coiffées de leurs œillères étatiques que l'on y parviendra efficacement. Ceux qui pourraient basculer doivent en être empêchés. Ce n'est certainement pas avec les discours de haine et de stigmatisation que l'on y parviendra.

L'Europe traverse une passe difficile. C'est par la solidarité et en suivant un chemin de raison qu'elle réussira à la franchir.